



La commensalité : partage, échanges et transmission chez les jeunes adultes

Giada Danesi

Centre Edgar Morin- IIAC- EHESS
Institut Paul Bocuse
Château du Vivier - BP 25- 69131 Ecully
danesi.giada@gmail.com

Au travers de cette présentation, j'aimerais exposer une partie des données recueillies dans le cadre d'une recherche sur les formes de commensalité chez les jeunes adultes dans trois pays européens. L'objectif de cette communication est de montrer et d'expliquer des exemples de prises alimentaires collectives chez cette population, en soulignant les congruences et les divergences culturelles dans la dimension sociale de la consommation alimentaire.

Nous avons décidé de nous focaliser, pour cette étude, sur la tranche des jeunes de 18 à 25 ans, car c'est une population qui dispose d'une grande autonomie et de beaucoup d'indépendance dans ses choix alimentaires. C'est également une population qui est susceptible de disposer d'un large réseau social (Torres et McIntosh, 1992; Sobal et Nelson, 2003), ce qui peut encourager les consommations collective entre pairs.

Cette recherche s'intéresse aussi aux spécificités culturelles dans la manière de manger ensemble, et pour cela trois pays européens sont comparés : la France, l'Allemagne et l'Espagne. Ces pays ont été sélectionnés à partir des résultats de l'enquête *Manger*, dirigée par Fischler et Masson (2008). Cette dernière enquête s'est intéressée aux significations et aux représentations liées à l'acte de manger dans six pays développés, et a souligné en outre l'existence de deux orientations principales dans le rapport à l'alimentation. La première orientation est une conception personnelle et nutritionnelle, centrée sur la possibilité de choix et la responsabilité individuelle, présente principalement aux Etats-Unis et dans les pays du Nord de l'Europe. La deuxième orientation valorise la dimension sociale de manger, et le plaisir du partage. Celle-ci est majoritairement répandue en France et dans les pays du Sud de l'Europe.

Dans cette recherche, nous avons adopté une démarche ethnographique pour cette étude, composée d'entretiens semi-directifs, d'observation participante, ainsi que d'enregistrements vidéo de repas dans un restaurant expérimental. Les entretiens portent sur les pratiques alimentaires déclarées par les informateurs et sur leurs représentations des prises alimentaires collectives. Nous discutons également avec eux les changements qu'ils ont remarqués au cours de différentes étapes de leur vie et d'éventuels séjours à l'étranger. Les questions posées lors des entretiens sont volontairement assez larges, afin de leur permettre de s'exprimer librement et de construire spontanément un discours autour de leurs pratiques alimentaires. Cela dans l'objectif de voir à quel moment la dimension sociale du repas apparaît dans leur discours, et estimer ainsi l'importance que cette dimension pourrait tenir. Nous avons choisi de compléter ce corpus de données par de l'observation participante dans le but de mieux comprendre s'il y a une correspondance entre ce qui est dit et ce qui est fait, de capter les comportements dont les interviewés n'ont pas conscience, ainsi que de décrire plus en détails les interactions sociales pendant les prises alimentaires collectives. Enfin, nous organisons et filmons des repas dans un restaurant expérimental. Ce lieu est équipé de plusieurs caméras, ce qui nous permet d'avoir en même temps une vue d'ensemble de la salle et chaque table de manière indépendante. La modularité de ce restaurant nous permettra, dans le futur, de tester différents types de restauration. Cette méthodologie est assez insolite dans les sciences sociales, mais elle



AlimAdos



revêt pour nous d'une importance notable car nous disposons d'une bonne qualité de son et d'image, qui permet l'analyse des interactions sociales et des dialogues au cours des repas.

Nos questions de recherche se rapprochent des problématiques traitées dans le projet AlimAdos, dans le sens où nous intéressons également aux pratiques alimentaires au sein d'une même classe d'âge. Cependant, notre problématique est plus centrée sur la consommation en soi et, principalement, sur la consommation collective.

Le grand public et les nutritionnistes manifestent beaucoup d'alarmisme aujourd'hui face à la modernité alimentaire. Cette dernière serait caractérisée par une baisse de contraintes normatives, sociales et culturelles, et aurait transformé le repas (Fischler, 1979 et 1990; Mennell et al., 1992; Poulain, 2002a et 2002b; Kaufmann, 2005; Latreille et Ouellette, 2008). Si ces peurs sont réellement vraies, dès lors les jeunes adultes seront particulièrement touchés, en raison de leur grande autonomie dans les choix alimentaires, du budget limité dont ils disposent pour la nourriture et de leur style de vie. Les changements dans l'organisation sociale, qui ont engendré des évolutions dans les systèmes alimentaires des pays développés et émergents, semblent avoir fortement influencé la dimension sociale du repas (Fischler, 1979 et 1990; Herpin, 1988; Murcott, 1997; Poulain, 2002; Ochs et Shohet, 2006). Cependant, aucune donnée ne nous permet d'exclure l'apparition de nouvelles formes et rituels de partage au sein de cette population, ainsi que d'affirmer que le système culturel n'influence pas cette classe d'âge et/ou cette génération (Traphagan et Brown, 2002; Corbeau et Poulain, 2002; de Saint Pol, 2006; Warde et al., 2007; Hébel, 2007; Fischler et Masson (eds.), 2008; Lehuédé, 2009).

Les comportements alimentaires des jeunes adultes se caractérisent par des pratiques et des représentations alimentaires qui sont, entre autres, déterminées par leur style de vie. Manger ensemble est un acte qui permet de montrer son appartenance à un groupe, et nous pouvons faire l'hypothèse que ces prises alimentaires collectives participent à la solidification de la cohésion de ce groupe (Simmel, 1910; Durkheim, 1912; De Garine, 1976; Appadurai, 1981). Manger ensemble est en cela un temps de socialisation aux valeurs et aux normes qui sont partagées par le groupe (Mauss, 1950; Mars, 1997; Ochs et Shohet, 2006). Cela est valable au sein d'une culture, d'une société, d'une famille et, dans la présente étude, au sein d'une classe d'âge. Il y a donc un processus d'identification au sein d'une classe d'âge par le fait de manger d'une certaine manière plutôt que d'une autre et, par conséquent, un processus d'autonomisation par rapport à d'autres groupes, qui peuvent être d'autres générations ou classes d'âge.

Au cours du terrain, j'ai observé différents contextes dans lesquels les jeunes adultes mangent ensemble. Le terme « contexte » désignant ici le lieu, le temps et également les occasions des prises alimentaires collectives. Selon le contexte, j'ai observé que la nourriture, les manières de table, les interactions sociales et les formes de partage de nourriture sont différentes. Cependant, certains aspects sont communs à tous les contextes, et les jeunes adultes rencontrés privilégient des lieux et des occasions bien spécifiques pour se retrouver pour manger ensemble. D'autres facteurs qui influencent les formes de commensalité existent, par exemple, le nombre de convives et leurs relations conditionnent fortement le choix du type de rencontre et du déroulement de ces moments.

Même si une tendance à l'homogénéisation et à la standardisation peut être observée au niveau des systèmes alimentaires mondiales, l'observation de ces phénomènes et les témoignages recueillis dans les différents pays de l'enquête montrent que les préférences et les rassemblements autour de la nourriture ne sont pas les mêmes dans tous les pays (de Saint Pol, 2006; Warde et al., 2007; Fischler et Masson (eds.), 2008). L'héritage et le bagage culturel influencent toujours les manières de manger. En d'autres termes, même si les jeunes adultes peuvent manger les mêmes plats dans les mêmes lieux dans deux pays différents, la manière de manger et les usages peuvent être différents. Néanmoins, nous ne pouvons pas nier que des similarités existent dans la manière de manger de cette population.

J'ai également constaté que l'acte de manger ensemble reste imprégné de significations fortes. Par exemple la cohésion sociale, la socialité et la sociabilité.

J'aimerais, pour finir, souligner l'importance de l'étude du contexte et de la dimension sociale de l'acte de manger pour comprendre ce qu'on mange et comment.





Cette présentation se situe donc au chevauchement de deux des thématiques proposées pour le colloque. D'une part, la commensalité des jeunes adultes révèle des processus d'identification au sein de cette classe d'âge, à travers des comportements commensaux correspondant à des styles de vie qui leur appartiennent. Cela en raison d'une évolution qui s'effectue assez spontanément, qui est due à leurs conditions de vie et à des pratiques innovantes auto-introduites ou ré-élaborés à partir de l'observation d'autres systèmes. D'autre part, cette recherche dévoile aussi des pratiques de transmission au sein d'une même génération, sans pour autant exclure des continuités et des emprunts de modèles provenant d'autres générations.

